

SE RETROUSSER LES MANCHES

Utopie ? Ils l'ont pourtant fait...

Contribuer collectivement au bien-être des citoyens et de la planète paraît un challenge utopique. Et pourtant, là où les décideurs ne décident pas, de plus en plus de gens se mettent sérieusement à lancer de nouvelles voies de vie collective durable. Et ça marche...

Le progrès est en panne ? Allons donc ! Pas pour tout le monde. Pas pour ceux qui rompent avec le fatalisme des mauvaises nouvelles plutôt abondantes et tournent le dos aux vieux fonctionnements d'une civilisation en perte de bon sens. Il n'est plus soutenable de penser aujourd'hui comme hier, ni surtout de rester coi. Alors, enfin condamnée la compétitivité à outrance ? Terminés les gains exorbitants de certains au mépris du bien général ? Finie l'économie virtuelle productrice d'argent à partir de l'argent ? Sans oublier l'environnement esquiné... pour ne citer que les plus graves soucis.

DES ÉCONOMISTES ÉCLAIRÉS, DÉJÀ EN 1973

En 1973 déjà, l'économiste Ernst Friedrich Schumacher publiait *Small Is Beautiful*. Succès planétaire, cet ouvrage n'a pas seulement intéressé les scientifiques mais a vu son titre rebondir comme slogan militant dans les mouvements écologistes naissants et constitué une source d'inspiration pour les mouvements communautaires. Son auteur, converti à la foi catholique en 1971, positionnait sa pensée à l'échelle humaine : « *S'il est vrai que tous les hommes sont frères, il n'en est pas moins vrai que, dans nos rapports personnels, nous ne pouvons vraiment fraterniser*



© Fotolia

CHANGER LE MONDE.

Ensemble, ici et maintenant. C'est possible !



qu'avec quelques-uns seulement, à l'égard desquels nous sommes appelés à témoigner plus d'amour fraternel que nous ne pourrions faire envers toute l'humanité. » Il fait également la distinction entre les biens finis, comme ceux produits par l'exploitation rapide des ressources naturelles, et les biens renouvelables. Il jugeait, déjà à l'époque, que la société industrielle occidentale ne préserve pas son capital naturel (eau pure, air sain, sol vivant). Ce brillant économiste ne se contentait pas de critiquer la société occidentale. Revenu d'un voyage en Birmanie, il propose l'exemple de l'économie bouddhiste qui rejette l'attachement exclusif aux biens matériels dont il n'use qu'avec réserve. À la suite du rapport du Club de Rome en 71 sur les limites de la croissance, Schumacher clamait : « *La croissance infinie est assurément incompatible avec un environnement limité.* » De quoi tordre le cou à « *l'idolâtrie quasi universelle du gigantisme* ».

DAVID ET GOLIATH

Par bonheur, les mentalités évoluent et de plus en plus de personnes alertées par une économie égoïste et une finance destructrice s'informent et veulent passer à l'acte. Mais comment combattre les multinationales qui malmènent les gens et avec la terre ? Goliath impressionne mais David est courageux. Des milliers de

gens décident de se priver des produits issus de conditions de travail indignes ou utilisant des produits toxiques qu'avalent ingénument les consommateurs. C'est un combat difficile, à mener avec une détermination sans faille. Mais cela suffit-il ? Être contre n'empêche pas de développer du « pour » ailleurs, de se rassembler pour construire, créer, rêver... Et voilà que des collectivités locales autonomes pointent le nez. Et qu'un vaste réseau se concrétise : les Initiatives de Transition. Il ne s'agit pas de bobos, ni d'allumés, ni de radicaux. Les « transitioners » comme on les appelle refusent tout simplement d'entrer dans la danse de la consommation de masse et de l'individualisme. Et ils décident d'agir ensemble, ici et tout de suite. Né en Angleterre, ce mouvement prend de l'ampleur : 1800 initiatives de transition se développent dans 45 pays. En Wallonie et à Bruxelles, une vingtaine de groupes ont été lancés. Ils mettent sur pied des jardins participatifs, des potagers collectifs, des Repair cafés, des bourses d'échange de savoirs, des coopératives alimentaires, des ateliers, des groupes d'achats solidaires. Et ça marche...

« SÉSAME OUVRE-TOI »

Le mot magique c'est « communauté ». Pas en repli. Mais prise par une dynamique où tout le monde s'accorde et prend soin des autres. Utopie ou réa-

DONNER L'EXEMPLE, MAIS PAS DE LEÇON

Même si un geste individuel ne remplace jamais une action collective ou politique, certains souhaitent donner l'exemple. La navigatrice britannique Ellen Macarthur, non contente de faire naviguer des enfants malades, s'est lancée dans la sensibilisation active des entreprises à « l'économie circulaire ». Ce terme signifie que chaque objet doit être conçu pour être réparé ou déconstruit et chaque élément réutilisé. « *Résultat, zéro perte* », dit l'ex-navigatrice. Message qu'elle porte aux enfants pour les entraîner à l'économie durable. Dans un tout autre registre : la récente décision du président du CPAS de Namur, Philippe Defeyt. À l'heure où le commun des mortels est interpellé par les salaires mirobolants des gens « au-dessus du panier », cette voix connue pour ses engagements sociaux annonce une décision à contre-courant : faire raboter son salaire de 20% au profit de la formation des jeunes. À qui le tour ? (G.U.)

lité ? L'impossible n'existe pas quand des cœurs se mettent à l'ouvrage pour investir, projeter et y croire.

Godelieve UGEUX

www.reseautransition.be

DEUX CAFÉS SUSPENDUS ET L'ADDITION, GARÇON !

Namur, Café de la Fontaine. Deux collègues sont entrés dans le bistrot. Ils passent commande au bar. « *Quatre cafés, s'il vous plaît : deux pour nous et deux 'cafés suspendus.* » Domi, le patron, compte le prix de quatre tasses, en sert deux et indique sur un petit panneau deux barres en plus. C'est simple : les clients paient leur boisson immédiate et peuvent offrir un café destiné à quelqu'un qui ne peut pas se permettre de le payer. En tout, depuis ce matin, à la Fontaine, il y a déjà dix cafés en attente ! Avec les plus et les moins, il y a sans doute quatre personnes qui ont pu boire une tasse offerte.

« *La tradition des cafés en attente est partie de Naples et s'est répandue partout dans le monde*, explique Ingrid Van Den Abbeele, qui vient de proposer ce concept à Namur, où actuellement, quelque treize établissements participent. *On trouve des cafés solidaires dans les grandes villes : Bruxelles, Liège...* »

Sur la vitrine du bistrot, une affichette illustrée de tasses colorées, suspendues à une corde à linge, indique qu'ici on peut participer à l'opération.

Le barman, jobiste étudiant, y va de sa petite anecdote : « *La première fois que j'ai pris mon service, je ne connaissais pas ce concept et j'ignorais donc que le patron participait.*

Quand deux clientes m'ont demandé s'il y avait des cafés suspendus, j'ai demandé si c'était une sorte de lait russe ou de café liégeois, avec de la crème au-dessus ! »

Le patron, Domi, explique son enthousiasme : « *J'ai dit oui tout de suite... On peut être fauché ou traverser une période difficile ou encore n'avoir qu'une petite pension. Les gens que je côtoie tous les jours dans mon bistrot sont souvent très dignes. Je les connais assez pour savoir que ce café qui leur est offert n'est pas usurpé.* » Domi connaît ses brebis et ses brebis le connaissent...



© ChantalA

Chantal BERHIN

DONNERIES, CES « BOÎTES À DONS »

Pour les objets utiles et encore en bon état : direction poubelle ? Surtout pas. De nombreuses « donneries » s'organisent localement ou sur Internet. Tout a commencé il y a deux ans avec les bacs à fleurs restés longtemps en friche sur la place de Barvaux-sur-Ourthe en Province du Luxembourg. La commune, découragée par le vandalisme, ne s'en occupait plus. « Pourquoi ne pas y planter des légumes ? » se disent Bernard et cinq autres habitants du coin. Ils s'y mettent. Et on n'entend plus parler des problèmes de civilité. Les gens se rencontrent en venant naturellement prendre et repiquer salades, petits arbres fruitiers ou herbes aromatiques. Pourquoi s'arrêter là ? Le petit groupe des cinq a l'idée d'ouvrir une « boîte à dons ». Ils dénichent une sorte de guérite de soldat où les gens sont invités à déposer les objets dont ils ne se servent plus et à prendre ce dont ils ont eux-mêmes besoin. C'est un va-et-vient permanent.

DES CHOSES ET DES CITOYENS

« Nous voulons créer du lien social, que les gens travaillent ensemble et se parlent », dit Bernard Adam. De là à lancer deux fois par an une journée de « donnerie » sur la « place aux bacs de légumes » qui mérite bien d'être renommée « place citoyenne ». Qu'en dit la commune ? Elle tolère, mais jamais un responsable politique ne participe à quoi que ce soit. Peu importe, l'objectif principal de ces initiatives autour du don est de montrer qu'il y a moyen de vivre autrement. Mais que trouve-t-on sur ce drôle de marché où il ne faut pas emmener son porte-monnaie mais bien sa bonne humeur. « Tout se donne, dit Bernard, de la poupée en porcelaine à la vieille chaise. Et les objets sont d'une grande variété. Mais on n'accepte plus les meubles car nous n'avons pas la place pour garder ceux qui n'ont pas eu d'amateur. » En effet, les donateurs ne reprennent pas ce qu'ils ont amené. Ce sera rangé, et remis au don la saison suivante. Mais, question à zéro franc : « Jamais de problème » ? Bernard répond en riant : la donnerie ce n'est pas une fin en soi ou une manière de se mettre en valeur. C'est un lieu où on ne donne pas que des objets, on se donne aussi soi-même !

Godelieve UGEUX



© Collectif citoyen «Pétillons»

DONNER PLUTÔT QUE VENDRE.
Un geste qui rappelle l'Évangile...

LES MOIS « SANS » DE GREENCAPS



© Greencaps

SANS QUELQUE CHOSE.

Un moyen de conscientiser face aux excès de la société.

« Juillet sans bœuf », « Octobre sans chauffage »... Et bientôt « Janvier sans déchets » ou « Mai sans voitures ». Un collectif de jeunes propose quatre actions par an pour donner envie aux particuliers d'évoluer vers un mode de vie durable. Après deux premières actions menées en 2013, GreenCaps poursuit sur sa lancée. « Nous voulons développer quatre valeurs, explique Maxence Dopchie, l'un des organisateurs. Un : avoir un impact dans ce que l'on fait et ne pas s'arrêter à de la sensibilisation. Deux : provoquer une motivation pour travailler tous ensemble, car c'est plus sympa. Pendant « Octobre sans chauffage », chacun vit l'action chez lui, mais nous donnons un plus, celui de réussir à faire vivre le défi ensemble. Trois : on veut s'amuser. Le fun rend l'action plus motivante. Et quatre : chacun son rythme. Le défi ne vise pas à bousculer les gens. On veut rester positif, sans culpabiliser. »

VIA LES RÉSEAUX SOCIAUX

Leur mode de mobilisation ? Ce sont les réseaux sociaux. « Nous ciblons prioritairement les 25-35 ans, ajoute Maxence. C'est un public réceptif à ce genre d'idées. Mais il y a des personnes de tous âges qui nous suivent... » Et le site donne quelques documents de référence, mais aussi les résultats des actions. « Après « Octobre sans chauffage », nous avons dressé un bilan. Les participants nous donnaient des chiffres : espace chauffé, type d'énergie, type d'isolation et nous avons simulé l'économie réalisée. Nous avons enregistré 2100 participants ! » Le côté concret de l'action allie une communication simple en trois mots et 31 jours. De quoi arriver à ce que les gens mettent un pied dans l'action et puis adoptent les bons réflexes.

Stephan GRAWEZ

www.greencaps.be

www.facebook.com/greencaps2010

« CO UNE RAWETTE », SOUPE POPULAIRE ET CONVIVIALE

Charleroi, un samedi midi. Le premier du mois. Face aux maraîchers qui remballent leurs échoppes, une troupe bigarrée, armée de petits couteaux, s'affaire joyeusement autour de fruits et de légumes, jetés en pagaille dans des plats. Au menu : une soupe et un dessert. Le chef coq ? Little Shiva, Américaine carolo d'adoption, designer freelance jamais à court d'idées.

C'est elle qui a lancé cette rencontre mensuelle, qui réunit artistes et SDF, travailleurs sociaux et jeunes militants en recherche d'emploi. « *Lors de l'opération 'Un peu de chaleur', une fête associative organisée cet été, j'ai été attirée par des gens qui débarquaient avec des caddies remplies et se sont mis à éplucher, couper dans tous les sens.* » Un groupe de « dégustation de bon sens » de Namur, Bruxelles et Louvain-la-Neuve en pleine démonstration. Le concept : à la fin du marché, on récolte les invendus, les rebuts encore potables, et, ensemble, on prépare un repas qu'on déguste ensuite. « *J'ai dit à un type : on devrait faire ça à Charleroi. Il m'a répondu : fais-le!* »

Moins de trois semaines plus tard, elle lance un ballon d'essai, après avoir remodelé le concept « à la carolo », sans chichis. « *J'ai fouillé pour trouver une expression wallonne et 'co une rawette' s'est imposé. Ça veut dire encore un p'tit peu.* »

ÇA NE FAIT PAS « PAUVRE »

Une dizaine de personnes se retrouvent en terrasse du petit café-brasserie « Toute une histoire », qui leur prête aussi ses cuisines. « *Les patrons, Olivier et Rita, ont répondu oui tout de suite!* » La sauce prend, l'expérience se répète. Les maraîchers répondent présents aussi, d'autres s'y ajoutent et donnent beaucoup plus que leurs « déchets ». Quand le froid s'installe, les artistes-cafetiers invitent les bénévoles et leurs « hôtes » à occuper l'étage.

« *Au début, on devait un peu faire le tour des rues, pour inciter les gens à venir. Maintenant, il y a des familles, des sans-abris... On cuisine en papotant, on mange, on fait la fête. Parfois des particuliers apportent quelque chose en plus (du pain, des galettes...). Un jeune est venu avec sa guitare et on a même dansé!* » Les clés de la réussite ? « *C'est simple, amusant, chaleureux et il y a un grand respect. C'est presque comme une soupe populaire, mais ça ne fait pas pauvre.* » Little Shiva et « Co une Rawette » viennent de recevoir le Prix « Dans ma rue » de la Fondation Roi Baudouin. De quoi investir dans un peu de matériel : bols, ustensiles...



Annelise DETOURNAY

Sur Facebook : Co une Rawette

UNE CEINTURE ALIMENT-TERRE À LIÈGE

En avril 2012, face à un modèle agro-alimentaire énergivore, toxique et éloigné des populations, sept structures d'économie sociale et coopératives ont lancé une idée ambitieuse : nourrir la population avec des produits frais et de qualité, en empruntant le circuit court entre producteur et consommateur. Ces acteurs citoyens, économiques et culturels, engagés dans un véritable projet de transformation du système alimentaire régional, ont très vite été soutenus par une liste impressionnante d'organismes partenaires tels que le CNCD, Oxfam, la JOC, Présence et Action culturelle, Entraide & Fraternité, Attac Liège, la Région wallonne...

Ensemble, ils ont inauguré en novembre la « Ceinture aliment-terre » qui veut participer au projet de redynamisation de l'économie liégeoise, avec des retombées positives en matière d'emploi, de soutien à l'agriculture locale, de cohésion et de justice sociale, de sécurité et de qualité alimentaires, de santé publique, de protection de l'environnement, de soutien au tissu économique local.

Pour la SAW-B AW-B, fédération pluraliste d'entreprises sociales et d'économie sociale, le projet rassemble ce qui guide l'économie sociale. « *Cette Ceinture, nous la voyons*

comme un maillage, un tissage de liens, entre les acteurs d'une même chaîne, entre les entreprises sociales et les entreprises classiques. » Ce qui séduit, c'est aussi le côté transversal, sur tous les fronts, de l'initiative qui réunit agriculteurs et scientifiques, travailleurs associatifs et consomm'acteurs. « *La transformation de notre alimentation en profondeur ne peut se faire sans associer tous les acteurs qui composent notre société. La Ceinture aliment-terre liégeoise associe distributeurs, artisans-transformateurs, restaurateurs, acheteurs groupés, acteurs associatifs sociaux et culturels, entrepreneurs d'économie sociale, mandataires publics et conseillers, ingénieurs, ouvriers ou jardiniers* », explique Corentin Dayez, animateur chez Oxfam-Magasins du Monde. Certains projets ont déjà bien avancé : un premier espace-test maraîcher wallon à Modave, une coopérative d'achats groupés, une friche commerciale transformée en hallrelais agricole. Pas moins de 11 chantiers et 14 groupes de travail ont été lancés. La boucle est loin d'être bouclée mais la ceinture tourne déjà bien rond.

Annelise DETOURNAY

www.catl.be